

B. P. 1
VII
561

A B R É G É
D E
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.

T O M E T R E N T E.

Chine.

LIVRE TROISIEME.

*VOYAGE de Samuel Turner au Boutan
& au Thibet, en 1783.*

CHAPITRE PREMIER.

*DÉPART de Calcutta. --- Arrivée à Rungpore. ---
Vue des montagnes du Boutan. --- Chicha-
cotta. --- Frontières du Boutan. --- Entrée dans
Buxadeouar. --- Arrivée au palais de Tassisudon.
--- Message du Deb-raja. --- Entrevue avec ce
Prince. --- Echarpes de cérémonie. --- Ordre
des Gylongs. --- Leurs nombreux établissemens.
Les envoyés Anglais se rendent à Ouandipore.
--- Retour à Tassisudon. --- Bouffon. --- Ma-
chine électrique. --- Grande fête des Indous.*

Au commencement de l'année 1783, ayant reçu les ordres & les instructions du gouvernement du Bengale, je partis de Calcutta pour remplir la mission qui m'était confiée. Il ne m'arriva rien de bien remarquable dans le commencement de mon voyage, c'est-à-dire jusqu'à

A a 4

l'extrémité septentrionale du territoire de la Chine. compagnie. J'entrai dans mon palanquin à Gly-yetti, ville située de l'autre côté du Bhagiratti principal bras du Cange, qui en cet endroit, prend le nom de rivière d'Hougly. Le quatrième jour après mon départ, je m'arrêtai à Rungpore qui est à soixante milles de Calcutta.

Je fus obligé de séjourner à Rungpore, pour attendre la permission d'entrer dans le Boutan ; car, sans un ordre exprès du Deb-raja, personne ne peut pénétrer dans les montagnes, nous continuâmes à voyager en palanquin. Nous fûmes forcés de passer la journée du 7 mai dans la plaine de Calamatty, parce que notre bagage n'était pas encore arrivé. Nous le reçûmes le jeudi matin, & à dix heures nous nous remîmes en route ; bientôt après nous arrivâmes à Mongoulhaut, ville spacieuse, célèbre par ses manufactures. Ses habitans paraissent être de tous les Indiens ceux qui recherchent avec le plus de soin les douceurs & les commodités de la vie.

Nous trouvâmes le lendemain qu'à mesure que nous avancions, le pays était moins cultivé que celui que nous avions vu. Au point du jour, nous découvrîmes les montagnes du Boutan, ressemblant à un nuage épais qui s'élève dans le lointain. L'étendue ténébreuse de ces vastes limites, & leur forme irrégulière & bizarre,

lorsqu'on les voit pour la première fois & à une si grande distance, portent dans l'ame une vive émotion, & je ne pus me défendre d'une sorte de terreur en songeant que j'avais à franchir cette redoutable barrière.

Nous entrâmes bientôt dans le district de Bahar. Il offre un triste aspect, ses habitans sont pauvres. Les gens du peuple vendent leurs enfans à qui veulent les acheter; ils les donnent même à très-bon compte & n'emploient jamais un tiers dans un si barbare commerce. Rien n'est plus commun que de voir une mère porter son enfant au marché, après l'avoir paré le mieux qu'elle a pu, dans l'espoir d'en tirer un plus haut prix.

Nous touchions à l'affreux pays qui sépare le Bengale de celui du Boutan. Son étendue est de près de trente cinq milles. Le 11 mai, nous arrivâmes à Chichacotta. Nous fîmes plus de huit milles dans cet affreux pays, après quoi, nous entrâmes dans une forêt, dont les arbres étaient très-beaux. On nous dit que cette forêt abondait en éléphans, en rhinocéros & en sangliers. Nous avions encore un mille à faire pour arriver à Buxedeouar, & nous étions au pied de la dernière montée, lorsque nous rencontrâmes un héraut, qui dès lors précéda notre troupe & sonna de la trompette. Quand nous

Chine.

Chine. fûmes au haut de la montagne, cinq jeunes filles ornées de guirlandes de fleurs noires, vinrent au devant de nous en chantant & nous conduisirent dans Buxedeouar. Ce lieu est à vingt milles de distance de Chichacotta.

Les officiers de la ville vinrent nous rendre visite & chacun d'eux nous présenta un mouchoir blanc de Pelong, une tasse de thé & une boisson faite avec du riz & du froment. Nos tentes furent un objet d'admiration pour la foule des Boutaniens qui nous environnait. Les Boutaniens ont tous les mêmes traits, ils sont moins bruns & plus robustes que les Bengales, leurs voisins: ils ont le visage plus large & les os des joues plus proéminens. Il y a une si grande différence entre ces deux races d'hommes, qu'un étranger, qui les verrait pour la première fois, n'hésiterait pas à croire qu'elles habitent deux régions très-éloignées l'une de l'autre, & ne pourrait pas se persuader que leurs pays sont limitrophes.

Le soir nous allâmes voir le Soubah de Buxedeouar; il vint au devant de nous jusqu'à la porte de son appartement. Conformément à la coutume du Boutan, je lui présentai un mouchoir blanc de Pelong. Il m'en donna en même temps un pareil & nous nous touchâmes la main; nous nous assîmes. Il se plaça dans un coin de la

chambre, à côté d'une fenêtre & vis-à-vis de nous, sur un siége d'environ un pied de haut, & couvert d'un tapis d'écarlate, au milieu du quel était un morceau de peau de tigre. Il avait à sa droite un bassin d'argent, dans lequel brûlaient des bois aromatiques, avec un autre vase, où brûlaient aussi trois espèces de cierges fort longs & d'une composition dans laquelle il y avait des parfums. L'appartement était orné de peintures représentant les divinités du pays. Dans le fond était une alcove, où l'on voyoit quelques idoles avec des lampes allumées. Devant ces idoles était un crane humain, & des fleurs; des fruits, des grains étaient parsemés auprès d'elles.

Le lendemain à midi le Soubah vint nous rendre visite. Je lui avais fait présent d'un telescope. Je lui montrai alors la manière de s'en servir; & il la comprit fort bien, allongeant ou raccourcissant le tube jusqu'à ce qu'il fut au point convenable.

L'après dîner, je dis au Soubahs que nous avions grande envie d'aller sur le sommet d'une montagne que je lui montrai du doigt, & je lui demandai s'il y avait un chemin qui y conduisit. Il me répondit que c'était un lieu sacré & qu'il s'empresserait de nous y accompagner, & en conséquence, il passa chez lui pour s'y préparer.